

Alexia Vidot

L'ABANDON

AVEC
MAXIMILIEN KOLBE



Itinéraire Spirituel

ARTÈGE

L'ABANDON

AVEC
MAXIMILIEN KOLBE

ALEXIA VIDOT

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, Groupe Elidia

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 979-10-336-0439-6

EAN PDF : 9791033606086

Le saint est comme un caillou dans la chaussure. Il dérange, il agace, et se rappelle à nous à chacun de nos pas et, plus encore, de nos faux pas. Ces pas de côté sur le chemin de la sainteté ne consistent pas tant à trébucher – cela n'est pas bien grave si l'on se laisse relever par un Autre; et cet art du bien chuter s'apprend – qu'à s'écarter d'une voie jugée trop royale pour nous, humbles pécheurs. Le saint, expert en vraie humilité, s'immisce alors dans les rouages de notre orgueil. Pour gripper le funeste mécanisme, il nous agrippe et nous accule à écouter sa vie qui parle pour lui. Elle se résume en un cri: «*Au diable la tiédeur!*» Car l'Esprit de l'Évangile est à prendre à la lettre et l'on ne peut arrondir les angles de la Croix sans réduire en poussière l'arbre de vie. À bon entendeur, salut – au sens fort.

Après tout, « *le bon Dieu n'a pas écrit que nous étions le miel de la terre mais le sel* », relève Georges Bernanos. Et s'il est un saint qui aime mettre son grain de sel dans nos quotidiens parfois si fades, c'est bien le martyr polonais Maximilien-Marie Kolbe (1894-1941). Sa fin tragique dans le *bunker* de la faim d'Auschwitz – sacrifice librement consenti pour sauver un père de famille, pour lui un inconnu – a de quoi nous extirper de notre torpeur. Ou, au moins, susciter notre admiration. Mais c'est trop peu pour ce franciscain à l'âme ardente car au cœur de feu. À quoi bon, en effet, être admiré pour un geste héroïque, si c'est pour être rangé au rayon des grands hommes admirables bien plus qu'imitables? « *Devenez à l'envi mes imitateurs* » (Ep 3, 17), supplie au contraire le père Kolbe en joignant sa voix à celle de l'apôtre Paul dont il partage la fougue, la radicalité et cette folie toute divine qui conduit jusqu'au martyre. Alors certes, imiter sa mort n'est sans doute pas à la portée de tous (qu'on se le dise

pourtant : le martyre est notre vocation). Imiter sa vie par contre...

L'ultime sacrifice du saint polonais est en effet le fruit de toute une vie offerte à Dieu et, par là même, aux hommes ; amis ou ennemis, c'est tout comme. Ce don de soi, son cœur s'y est entraîné jour après jour, bien avant que la mort vienne le sceller de son sang. Plutôt que de braquer nos regards sur la mort du père Kolbe, enfonçons-nous donc dans l'épaisseur de sa vie. Là se cache le secret du « *plus grand amour* » (Jn 15, 13). De l'amour sans limites qui seul peut aider Jésus à incendier le monde du feu du Saint-Esprit. Ce secret a un nom, sorti de la bouche même de Notre-Dame à Lourdes : l'Immaculée Conception.

« *L'Immaculée fut l'inspiratrice de toute sa vie. C'est à elle qu'il confia son amour du Christ et son désir de martyre* », rappelait saint Jean-Paul II lors de la canonisation de son bienheureux compatriote, en 1982. La Vierge

Marie contemplée dans sa splendeur originelle est en effet la clé qui ouvre le mystère Kolbe. Ce « *Fou de Notre-Dame* » en était convaincu : « *La Mère de Dieu ne peut conduire ailleurs que vers le Seigneur Jésus* », car « *là où elle est, il y a la Sainte-Trinité* ». Il n'est donc qu'à s'abandonner entre ses mains pour échouer dans celles du Dieu trois fois saint.

Mais ce laisser-faire n'a rien d'un laisser-aller ! À l'appel de sa Reine, l'enfant de la Pologne patriotique et catholique a levé une véritable chevalerie mystique : la Milice de l'Immaculée (MI). « *Conquérir toutes les nations sous le sceptre du Christ, en portant partout avec courage l'étendard bleu de l'Immaculée* », tel est l'idéal de ce mouvement ecclésial encore actif aujourd'hui. Parce que dans cette « *chasse aux cœurs* », il faut être audacieux, le Chevalier de l'Immaculée s'est enrôlé dans l'apostolat par la presse, et ce, jusqu'au Japon ! Rien n'est trop grand ni trop fou pour collaborer avec la grâce.

Plus que jamais, l'apôtre de la Femme couronnée d'étoiles (Ap 12) recrute des chevaliers zélés car, prévient-il: «*Le serpent lève sa tête sur toute la terre, mais aussi l'Immaculée va l'écraser par des victoires décisives.*» Combattons donc sous sa bannière!

RAYMOND, FILS DE MARIA

Le soir tombe sur Pabianice, village polonais de la province de Lodz, et Raymond, intrépide retardataire de 6 ans, s'ouvre à ses camarades de jeu: «*Dites un Ave Maria avec moi pour que maman ne me punisse pas!*». De ses parents, Maria Dabrowska (1870-1946) et Julius Kolbe (1871-1914), simples ouvriers tisserands aussi tendres qu'exigeants, l'enfant a reçu le sceau de la dévotion mariale. Il en est d'ailleurs marqué depuis son baptême célébré en l'église Notre-Dame de L'Assomption à Zdunska-Wola, juste après qu'il y soit né le 8 janvier 1894.

DANS MA VIE

Les saints ne naissent pas hors-sol. Le commun des chrétiens encore moins ! En enracinant leur fils dans la foi de ses pères, Maria et Julius ont œuvré à ce que Raymond devienne un jour saint Maximilien-Marie. Parce qu'ils ont préparé la terre de son cœur, la graine de l'amour a pu y être plantée. Jusqu'à mourir à Auschwitz pour redonner vie à un père de famille. Ce geste héroïque, Jean-Paul II le considère *«de façon symbolique comme un “don à la famille”»*. Il oblige chaque foyer à vivre sa vocation divine : être une petite église domestique.